

novembre 1833 ; après avoir fait un bon cours d'études classiques au collège Ste-Thérèse, il s'engagea dans l'état ecclésiastique, et reçut en 1856, des mains de Mgr Birta, l'ordre sacré de la prêtrise : il n'avait alors que vingt deux ans.

Nommé en la même année vicaire du Sault-au-Récollet, il sût s'attirer l'estime et l'admiration du Rév M. Vinet, curé de cette paroisse, pour le zèle étonnant et l'énergie indomptable qu'il montra dans certaines difficultés qui survinrent alors.

En 1859, il prit la cure de Saint-Antoine Abbé, du comté de Chateauguay ; il donna à cette localité une grande impulsion et la laissa, en 1863, agrandie et florissante, pour aller desservir la paroisse de Lacolle où il demeura pendant cinq ans.

En 1868, il fut nommé curé de St Jérôme.

C'est là dans cette paisible et charmante paroisse que devait germer et produire ses grandes idées de colonisation.

Le Nord, c'est à dire toute cette vallée fertile et immense qui s'étend des Laurentides aux rives de l'Outaouais attira l'attention de ce prêtre infatigable.

Ayant connu par quelques explorations les richesses de cette contrée si vaste, il eut l'idée magnifique de former ça et là quelques paroisses.

Depuis ce temps le curé Labelle n'a eu qu'un but, la colonisation du Nord, et c'est à cette œuvre admirable que ce prêtre patriote dévouera son temps, son travail et son argent.

Le succès ne pouvait que couronner de si courageux efforts, et aujourd'hui plusieurs paroisses, pleines de prospérité et d'avenir, sont semées un peu partout sur cette immense contrée naguère inconnue.

En 1885, il fut chargé par le gouvernement d'Ottawa d'une mission importante en Europe.

Choisi par le ministre Mercier comme sous-ministre de l'Agriculture, il sut remplir sa charge avec tact, et fit profiter son œuvre si chère des pouvoirs qui lui étaient dévolus.

L'an dernier, en récompense des services nombreux rendus à la Religion et à la Patrie, le curé Labelle fut appelé par sa Sainteté Léon XIII au titre honorifique de Protonotaire apostolique.

Le récent et nouveau voyage qu'il fit en Europe augmenta de beaucoup sa réputation, et les journaux de France firent de ce prêtre canadien les plus grands éloges.

Quelques jours après son retour parmi nous, Mgr Labelle tomba gravement malade d'une hernie abdominale dont il souffrait depuis longtemps, et, malgré les soins vigilants des Drs Hamel et Vallée, il rendit le dernier soupir en murmurant les noms de Jésus, Marie, Joseph, le 4 janvier 1891.

Les funérailles de cet illustre prélat ont eu lieu le 8 au milieu d'un immense concours d'amis, dans cette paroisse de St-Jérôme qu'il avait tant aimée.

Mgr Labelle restera une des plus grandes et des plus belles figures de notre histoire.

## METIERS DE LA RUE

### CROQUIS MONTRÉALAIS

C'est en 1875, si je me rappelle bien, que passaient dans nos rues deux chanteurs qui firent fureur.

Tous deux étaient français, tous deux étaient invalides, tous deux disaient avoir échappé, comme par miracle, à la mort, durant le désastre de 1870.

Cette terrible guerre était encore présente dans toutes les mémoires. Nos cœurs gaulois avaient battu tant de fois aux récits de cette lutte grandiose, que nous considérions comme des êtres surnaturels ceux qui l'avaient vue de près.

Vêtus en matelots, nos anciens soldats, l'un débarrassé d'une jambe l'autre d'un bras, parcouraient notre ville en chantant des chansons patriciennes, éveillant la sympathie des gens, les touchant par leurs récits vrais ou faux.

Ils sont disparus depuis longtemps, mais je me rappelle encore une de leurs chansons que, gamin alors, j'avais apprise en les suivant.

La voici :

France à bientôt, car la Sainte Espérance  
Remplit mon cœur en te disant adieu !  
Attendant l'heure de la délivrance  
Pour l'avenir nous allons prier Dieu.  
Nos monuments où flottent leur bannière  
Semblent porter le deuil de ton drapeau.  
France ! Entends-tu la dernière prière  
De tes enfants couchés dans leur tombeau ?

#### REFRAIN

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine  
Et malgré vous nous resterons Français.  
Vous avez pu germaniser la plaine  
Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais !

Eh ! quoi, nos fils quitteraient leurs chaumières  
Pour s'en aller grossir vos régiments,  
Pour égorger la France notre mère  
Vous armeriez les bras de nos enfants ?  
Ah ! vous pouvez leur confier des armes  
C'est contre vous qu'elles leur serviront  
Le jour où las de voir couler nos larmes  
Pour nous venger leurs bras se lèveront.

#### Refrain

Mais jusqu'au jour, oh ! drapeau tricolore  
Tu flotteras sur nos murs cicatrisés  
Fier, étouffant la haine qui les dévore  
Et fait bondir nos cœurs inconsolés.  
Mais au grand jour où la France meurtrie  
Réformera ses nombreux bataillons  
Aux cris sauveurs jetés par la Patrie  
Hommes, enfants, femmes répondront :

#### Refrain

Du vil dommage fait à la France  
Un jour bientôt devrez vous repentir,  
Un jour viendra où de notre revanche  
Dieu paternel saura bien vous punir.  
La foudre tombera sur vos chaumières  
Et votre empire sera tout partagé,  
Vous paierez le prix de nos misères  
Et nous jouirons de la belle liberté.

#### Refrain

Le sens n'y est pas toujours, les vers sont quelquefois boiteux et la rime court souvent, mais je ne l'ai jamais su mieux. Plusieurs personnes de mes connaissances la savent aussi, mais pas plus correctement.

\*\*

Avec les mois de chaleur disparaissent les feuilles et les marchands ambulants de crème à la glace. Quel sujet de rêverie pour les philosophes ! Ce seul fait pourrait nous prouver le néant des choses humaines !

Cependant consolons nous, les feuilles reviendront et la crème aussi.

L'Ecclesiaste n'a-t-il pas dit :

" Qu'est ce qui a été autrefois ? C'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est ce qui s'est fait ? C'est ce qui se doit faire encore "

En attendant qu'ils reviennent, courons.

Pour faire partie de cette corporation il faut posséder une petite charrette à bras surmonté d'un toit, avoir un immense tablier et la patience d'un pêcheur à la ligne.

A ces conditions seules vous avez le droit de débiter sou par sou ce que nos gamins appellent de la *liche crème*.

Parfois il leur arrive de vendre en gros : à cinq centins le verre. Ce sont des *big bug* des touristes campagnards qui veulent goûter à tout, voir tout afin de retourner dans leurs pénates avec la conscience d'avoir joui de la vie en *m'sieu d'la ville*.

Il y a un an des Italiens venant des Etats-Unis, voulurent introduire une innovation. C'était le *H-key pokey* ou vulgairement *d'la ice crème en palette*.

Portant une boîte à l'aide d'une courroie, armés d'un timbre ils parcouraient les rues offrant leur *Hockey Pokey*. Hélas ! le public ne répondit pas à leurs avances et le *Hockey pokey* sombra dans l'océan de l'indifférence (! ! !)

Quelle destinée. . .

*B. J. Massicotte*

Il ne faut pas attaquer sans utilité les opinions sur lesquelles les hommes fondent leur bonheur.—  
Mme de SISMONDI.

## " PRO PATRIA "

(Voir gravure)

Comme il l'a bien saisie, l'artiste, et l'a fait ressortir avec talent, au bout de son ciseau, cette scène incomparable, telle qu'elle a dû se passer ou se passera, quelque jour de grande défaite !

A la tête de son bataillon, le général a été blessé aux avant-postes. Un éclat d'obus lui a labouré la jambe. C'est l'aumônier qui accourt pour le secourir. Les voilà installés sur un canon démonté et les débris de son affût. Et le brave général rage déjà de se voir ainsi retardé dans son attaque.

Mais, au moment où le vaillant prêtre entoure le membre blessé d'un premier ligament, il tombe à la renverse, frappé à mort, sur la poitrine du bouillant soldat. Une balle perdue est venue, qui l'a cloué, inanimé, dans l'exercice de ses fonctions de charité, au poste d'honneur ! Que dis-je, une balle perdue, non, c'est plutôt une balle traîtresse lancée par un ennemi jaloux de ce tableau sublime.

Et pendant que s'envole cette belle âme avec le dernier souffle du mourant, douce agonie du ministre de la paix, un éclair de vengeance a brillé dans les yeux de l'homme de guerre ! Pour la patrie et la revanche ce sera un redoutable combat !

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

*Omelette aux pommes.*—Pelez et videz de belles pommes de rainette et coupez-les en tranches rondes et fines. Mettez-les revenir dans du beurre frais. Quand elles sont presque cuites, versez dessus vos œufs battus et préparés, avec un peu de sucre. Faites l'omelette et arrosez-la de crème douce.

*Confitures de ménage.*—Voici un moyen employé par ma vieille tante pour utiliser les fruits un peu gâtés qui restent dans son fruitier à la fin de l'hiver.

Elle les épluche très précieusement en ayant soin d'enlever la partie malade ; elle égrenne ceux qui sont en grappes et elle coupe tout cela en morceaux. Elle met alors le tout dans des pots, en les saupoudrant largement de cassonade ; on les couvre de sirop de miel. Elle met les pots dans un four chaud ou dans un bain marie, et laisse cuire. Après la cuisson, elle ajoute quelques cuillerées de bonne eau-de-vie ou de rhum, couvre à la manière ordinaire et conserve en lieu sec.

*Entremets de pommes au gratin.*—Eplucher et couper les pommes en tranches, cuire au beurre, dans une casserole, avec sucre, zeste de citron et deux clous de girofle. Couvrir et laisser jusqu'à entière cuisson. Passer au tamis en suite.

D'autre part, beurrer grassement un plat à gratin, saupoudrer en couche épaisse avec de la mie de pain blanche, mettre la purée de pomme dans ce plat ainsi préparé ; saupoudrer également la surface avec la même mie de pain et faire gratiner au four chaud.

On peut servir comme accompagnement une saucière de crème anglaise.

Nos idées : nous y telons, ou plutôt elles nous tiennent.—H. TAINE.

La piété n'est que le premier amour des jeunes filles, comme elle est souvent le dernier amour des femmes.—JULES LEMAITRE.

Il n'y a rien ici-bas qui ne soit une question de temps.—BISMARCK.

Les langues qu'on appelle "morte," je les appelle immortelles.—LAMARTINE.

Vieillir, oui, c'est ennuyeux ; mais c'est encore le seul moyen que l'on ait trouvé de vivre longtemps.—AUBER.